



# EPSILON

01. L'AUTRE TERRE

ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN

ÉLODIE TIREL

ÉLODIE TIREL

# EPSILON

**L'AUTRE TERRE**

ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN



# PROLOGUE

## MARS 6206

Lancées à pleine vitesse sur leur *trott'air*, les deux adolescentes se disputaient la première place ; la course était acharnée. Négociant leurs virages au plus serré, la brune et la blonde rasaient les murs et évitaient les obstacles avec la dextérité de celles qui avaient l'habitude de manier de tels engins. Il fallait dire que, à bord de *L'Odysée*, ce n'était pas la place qui manquait. Les longues coursives souvent désertes du vaisseau interstellaire offraient un vaste terrain de jeu et les filles s'en donnaient à cœur joie.

Aélia fut la première à atteindre le bas de l'immense escalier qui serpentait autour du jardin tropical et permettait de relier les différents niveaux habitables ainsi que les salles de sport et la piscine. Tout en haut se trouvait une coupole de carbone qui surplombait la

gigantesque serre et diffusait une lumière vive, propice à la croissance des plantes exotiques. Elle se retourna juste au moment où Cléo la frôlait telle une furie, profitant de son élan pour entamer l'ascension.

— Hé! fais attention!

— Essaie donc de me rattraper, maintenant!  
s'écria Cléo en riant.

Cléo riait toujours. C'était une fille pleine d'optimisme, débordante de dynamisme et toujours de bonne humeur. Brune et pétillante, dotée de grands yeux marron et d'un visage rond, c'était la meilleure amie d'Aélia qui, plus réservée et discrète, se laissait pourtant entraîner avec un plaisir évident dans les jeux intrépides de son amie. Le défi était, cette fois encore, trop tentant. La blonde aux yeux clairs poussa à fond la manette de son engin flottant et accéléra. Le sol défilait sous sa planche de polycarbonate, tandis qu'à sa droite s'élevaient, majestueux, des palmiers dattiers et des bananiers aux feuilles d'un vert éclatant. Régulièrement, une brume bienfaisante se répandait dans la serre pour humidifier ces arbres et leur apporter les nutriments nécessaires à leur épanouissement. Deux jardiniers s'occupaient à plein temps de cet endroit fantastique.

Cléo fut la première à atteindre le dôme luminescent. Sans attendre, elle s'engagea dans

un large corridor et prit la direction des serres de cultures hydroponiques. C'était là qu'une équipe d'ingénieurs agronomes produisaient l'essentiel des fruits et légumes qui nourrissaient l'équipage depuis que le vaisseau avait quitté la Terre, soit vingt ans précisément. Aélia et Cléo venaient d'en avoir seize.

Les grossesses n'étaient en théorie pas possibles lors des voyages *supraluminiques*. Aucune étude n'ayant pu être réalisée sur l'impact qu'une telle vitesse risquait d'avoir sur le développement d'un fœtus, par principe de précaution, les femmes de l'équipage actif étaient toutes munies d'une puce stérilisante. Pourtant, Grâce était tombée enceinte au bout de trois ans et demi, donnant naissance au petit Reyn. Yva et Éleen, les mères respectives d'Aélia et de Cléo, avaient suivi. Les deux fillettes étaient nées à un mois d'intervalle seulement. Forcément, ces grossesses inopinées, sans doute dues à une défaillance des puces préprogrammées, avaient rapproché les trois femmes, qui étaient devenues de vraies amies.

Dans un virage, Cléo manqua de percuter un des agents d'entretien du vaisseau, qui l'invectiva vertement. L'adolescente s'excusa sans ralentir et poursuivit son chemin, sa longue tresse fouettant l'air. Aélia, elle, préféra

décélérer. De nombreuses personnes travaillaient dans ce secteur destiné à la production et à la transformation des produits alimentaires. Ce n'était pas le moment d'avoir un accident et puis, de toute façon, la course était perdue d'avance pour elle.

Quand Aélia parvint enfin aux portes de la ferme d'élevage, Cléo éclata de rire.

— Trois minutes de retard! Tu perds la main, ma vieille!

— Oh, ça va! ronchonna Aélia. Moi, au moins, je ne fonce pas dans les gens.

— Hé! je n'ai tué personne, à ce que je sache! plaisanta l'adolescente en posant sa trott'air contre le mur. Allez, ne fais pas cette tête-là, tu prendras ta revanche au retour.

— Oh, pour toutes les fois où c'est moi qui gagne!

— Ouais, sauf quand Reyn te fiche une raclée!

— Nous fiche une raclée, rectifia Aélia en souriant.

— C'est vrai qu'il est fort à ce petit jeu, mais encore moins prudent que moi. Au fait, pourquoi monsieur n'a-t-il pas daigné venir avec nous aujourd'hui?

— Il prend sa première leçon de pilotage avec March et Troy.

— Oh, je ne sais pas si c'est une très bonne idée, vu comment il manie sa trott'air !

Ce fut en riant que les deux jeunes filles pénétrèrent dans la ferme de *L'Odysée*. Le vaisseau avait en effet été conçu de façon à ce que ses passagers actifs, c'est-à-dire ceux qui n'étaient ni cryogénisés ni *amniotisés*, puissent vivre en totale autarcie pendant une durée minimum de vingt-deux ans. Ils embarquaient donc plusieurs espèces d'animaux telles que, principalement, des vaches, des porcs et des poules, pour combler leurs besoins en protéines animales. Depuis le départ, ces animaux avaient fait des petits et les troupeaux se portaient bien. Ils avaient à leur disposition une équipe d'éleveurs, de vétérinaires et d'ingénieurs en agroalimentaire qui les choyaient vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Un étage entier du navire était d'ailleurs consacré à la production de céréales dans le but de pourvoir les bêtes en fourrages et en grains de qualité, de même que les hommes en farine.

Aélia et Cléo saluèrent les employées qui effectuaient la traite et filèrent vers le poulailler pour aller chercher leurs six œufs frais. Bien entendu, elles auraient pu aller en demander directement aux cuisines centrales, mais, outre l'occasion de faire la course, elles aimaient

l'ambiance de la ferme et la jovialité des gens qui y travaillaient.

La mère de Reyn les accueillit avec son sourire habituel.

— Salut, les filles ! C'est gentil de venir me donner un coup de main !

— Désolée, Grâce, mais pas cette fois.

— On est venues chercher six œufs pour préparer un gâteau.

— Pour l'anniversaire de Reyn ?

Comme les filles acquiesçaient, Grâce leur décocha un regard taquin.

— Il en a, de la chance, celui-là ! Deux jolies filles à ses petits soins. Et bonnes cuisinières, avec ça !

— Heu, c'est surtout Aélia qui est douée en cuisine, corrigea Cléo. Moi, c'est plutôt les courses de trott'air, l'*airbulle*, les maths, la physique quantique et la nanobiochimie moléculaire. On ne peut pas être bon partout, hein, Aélia !

— J'admire ta modestie ! enchaîna la blonde en levant les yeux au ciel.

Grâce donna aux filles ce qu'elles étaient venues chercher et elles repartirent en promettant de revenir bientôt apporter leur aide. Aélia refusa de prendre sa revanche à la course et proposa de rentrer plus tranquillement en coupant par le grand hall. Le chemin était

plus rapide, mais beaucoup plus fréquenté également. À certaines heures de la journée, les couloirs des quartiers habitables grouillaient de monde. Cinq cents personnes cohabitaient dans le vaisseau, pendant que dix mille autres dormaient dans leur caisson de glace, cryogénisées, en attendant l'arrivée sur Epsilon. De plus, douze membres éminents de la communauté militaire et scientifique appelés les Sages avaient été placés en *amniotie*, dans une salle spéciale. Ce système révolutionnaire de caisson de conservation offrait une totale innocuité pour la santé et permettait par ailleurs un réveil rapide de ses occupants en cas de problème.

Epsilon. La mythique et lointaine planète, l'éden fertile et vierge aux couleurs merveilleuses où l'humanité pourrait prendre un nouveau départ. Une terre pleine de promesses située à vingt-deux années-lumière de la planète mère. Vingt-deux ans de trajet à une vitesse défiant l'entendement : un milliard de kilomètres à l'heure !

Aélia s'étonnait souvent de ne pas percevoir le moindre mouvement à bord de *L'Odyssée*. Parfaitement stable, le vaisseau donnait l'impression d'être immobile, alors qu'il se déplaçait à la vitesse fulgurante de la lumière. Cette prouesse technologique était due en partie au

double *moteur à distorsion*, qui contractait l'espace devant le vaisseau et l'allongeait derrière, ainsi qu'aux deux gigantesques anneaux situés aux extrémités de l'appareil qui créaient un champ magnétique d'une puissance jamais égalée. Enveloppé dans une sorte de bulle protectrice, *L'Odyssée* pouvait surfer sur l'espace qui se distordait, se repliait d'abord sur lui-même puis s'étirait enfin comme une vague.

Pourtant, à l'intérieur, on ne sentait absolument rien. D'ailleurs, aucune fenêtre ni aucun hublot ne permettait de voir défiler l'espace. De créer des ouvertures dans un tel vaisseau aurait risqué de fragiliser l'ensemble de la structure, faite de plusieurs couches de matériaux extrêmement résistants et coûteux. Même les pilotes naviguaient sans rien voir, se fiant aux écrans de contrôle, aux appareils de navigation, aux capteurs situés sur la carlingue de l'engin et aux calculateurs de trajectoire, d'une fiabilité et d'une précision absolues.

Les filles regagnèrent tranquillement l'appartement d'Aélia. La jeune fille préférait en effet cuisiner chez elle, où elle avait tout son matériel à portée de main.

— Farine, beurre, sucre, pommes, framboises, citron et nos six œufs, énuméra Cléo. Il ne manque rien. À toi de jouer, maintenant.

— Oui, puisque, à ce qu'il paraît, je ne suis douée que pour ça! ironisa son amie en sortant son couteau fétiche pour éplucher les pommes.

— Eh bien, ne te plains pas, c'est déjà pas si mal, pouffa Cléo. Et vois le bon côté des choses. Reyn sera tellement touché que tu aies fait un gâteau rien que pour lui qu'il te sautera dans les bras!

Aélia se fendit d'un sourire moqueur.

— Tu dis n'importe quoi! C'est pour toi qu'il craque, pas pour moi!

Cléo ébouriffa le carré court de son amie.

— Oh, mais ne sois pas jalouse, ma belle. Je suis irrésistible, que veux-tu!

— Pas grave, quand on arrivera à Epsilon, je me vengerai en sortant avec tous les plus beaux garçons de la Colonie.

— Sauf s'ils ont tous été pris d'assaut par les filles de *L'Explorateur II*. Je te signale que ce vaisseau a quitté la Terre un mois avant *L'Odyssee*. Il est donc logique qu'il arrive un mois avant nous.

— Sauf si Troy et March laissent les commandes à Reyn!

Les deux adolescentes partirent d'un fou rire complice et continuèrent à parler de tout et de rien tout en cuisinant. Tandis qu'Aélia

épluchait, coupait, remuait, battait et mélangeait, Cléo picorait, trempait un doigt gourmand au fond des bols et léchait toutes les cuillers qui lui tombaient sous la main. Elles formaient une bonne équipe.

Une heure après, le fondant aux pommes fourré au coulis de framboises était fin prêt, recouvert de son glaçage immaculé au citron. Aélia déposa sur le dessus du gâteau la plus belle framboise, qu'elle avait vaillamment protégée de la voracité de Cléo.

— N'est-il pas magnifique ! s'exclama-t-elle fièrement.

— Splendide ! fit sa mère en entrant dans l'appartement. Et ça sent divinement bon dans tout le couloir.

— Salut, maman. Tu as passé une bonne journée ?

Yva hocha la tête et se força à sourire, mais Aélia n'était pas dupe. Depuis quelques jours, sa mère n'allait pas bien ; elle dormait mal et ne mangeait presque rien. Ses traits étaient tirés, des cernes violacés marquaient son regard et même ses yeux semblaient avoir perdu leur bel éclat. Yva niait pourtant tout en bloc et refusait de se confier à sa fille. Aélia espérait que son père, Klint, pourrait l'aider à surmonter ses soucis et que tout rentrerait bientôt dans l'ordre.

— Et toi? Tu n'as pas eu de nouvelles migraines? s'enquit sa mère, anxieuse.

— Si, ce matin, mais les antalgiques prescrits par le docteur Rise ont agi rapidement. Sinon, cet après-midi, ç'a été.

— Tant mieux, ma chérie. Oh! dites, les filles, vous seriez gentilles d'apporter une petite collation à March et à Troy. Je leur avais promis de passer, mais je ne me sens pas la force d'aller jusqu'au poste de pilotage. J'ai eu une journée exténuante.

Sur ces mots, elle se laissa tomber sur le canapé.

— Des problèmes au travail? suggéra Aélia dans une tentative pour provoquer les confidences de sa mère.

Yva était ingénieure et s'occupait de la maintenance d'appareils électroniques ultrasophistiqués auxquels sa fille ne comprenait rien du tout.

— Non, aucun. Mais je voudrais me reposer un peu avant la fête de ce soir pour être en forme.

— Ah! d'accord, fit Cléo sur le ton de la plaisanterie. Tu prétextes cette course pour nous mettre dehors, mais très habilement, il faut dire.

— Exactement, les filles. Allez, à tout à l'heure.

Les deux amies prirent quelques brioches et un pot de confiture confectionnée par Aélia avant de quitter l'appartement.

La porte coulissa sans un bruit, laissant Yva seule et plus désemparée que jamais. Dans le silence de son salon, elle éclata en sanglots en remerciant le ciel d'avoir retenu ses larmes assez longtemps pour les cacher à sa fille. Les heures qu'elle s'apprêtait à vivre seraient les plus dures et les plus insupportables de toute sa vie. Pourtant, sa décision était prise. Leur décision. Klint et elle avaient fait le bon choix, l'unique choix possible, mais ils savaient qu'ils le regretteraient jusqu'à la fin de leurs jours.

**CINQUANTE-QUATRE ANS PLUS  
TARD, SEPTEMBRE 6260**

L'engin pénétra dans l'atmosphère à une vitesse fulgurante et déchira la masse compacte du ciel d'encre dans un sifflement de mort. Il rasa les sommets de volcans endormis sous leur gangue de glace avant de s'écraser lourdement sur la banquise. La violence effroyable de l'impact fit vibrer l'air dans un chaos assourdissant, comme si la surface de la planète volait en éclats. Sous le choc de la collision, le vaisseau sembla se tordre tout entier, se disloquer et se démembrer. Atteint dans sa chair de métal, l'appareil hurla, gémit et grinça de tout son corps, libérant dans la nuit une plainte insoutenable. Pourtant, contre toute attente, le géant de métal ne fut ni pulvérisé ni broyé par l'énorme énergie cinétique transférée d'un coup à l'écorce de la planète.

Par miracle, il survécut.

Quand il s'immobilisa enfin au cœur de la nuit, le silence revint, plus profond encore qu'avant. Sous une pluie de cristaux de glace qui retombait lentement, le monstre d'acier agonisait sans un bruit, telle une bête mourante qui attend le coup de grâce. Plus un râle, plus un souffle n'émanaient de l'énorme carcasse blessée.

Fleuron de la technologie et de l'intelligence humaine, le fier navire interstellaire ressemblait à présent à un animal moribond qui gisait au milieu de nulle part. Tous ses réacteurs, générateurs et moteurs s'étaient éteints dans un court-circuit général, plongeant le bâtiment dans une apparence de mort. Seuls quelques groupes électrogènes de secours alimenteraient ses fonctions vitales pendant quelque temps encore.

À l'intérieur du bâtiment, plus rien ne bougeait. Dans les coursives infinies et les innombrables salles régnait un silence absolu, comme si l'impact avait tout pétrifié.

Soudain, une lueur ténue apparut au détour d'un couloir. Une tache de lumière diffuse tentait de diluer les ténèbres alentour en vacillant, incertaine.

Derrière le faisceau de la torche à plasma, quelqu'un avançait péniblement dans les dédales du vaisseau. Malgré l'étau qui enserrait

son crâne et les douleurs qui engourdisaient ses membres, notamment son bras gauche couvert de brûlures, la femme savait qu'elle ne devait pas faillir ; elle avait une ultime mission à accomplir avant de penser à sa propre survie.

Toute sa vie, sa longue vie, Cléo n'avait vécu que pour ce moment. Si elle échouait maintenant, ce serait la fin. Pas seulement la sienne, mais celle de tous les passagers du vaisseau.

L'ingénieure savait qu'elle était l'unique survivante parmi le personnel actif. Les quelques autres qui avaient survécu jusque-là étaient morts au moment de la collision, ou bien ils dormaient encore paisiblement dans les salles de cryogénie et d'amnésie. Ceux-là, Cléo était la seule à pouvoir les réveiller. Elle devait commencer par les Sages. Ce serait eux qui prendraient les décisions, désormais.

Au péril de sa vie, Cléo avait maîtrisé les débuts d'incendie dans les soutes. Une fois la zone sécurisée, elle avait enclenché les générateurs de secours. Elle remontait à présent dans les niveaux supérieurs afin d'atteindre une des salles les plus protégées du navire. Sans faillir, elle gravit les marches interminables et, à bout de souffle, parcourut les derniers mètres pour s'arrêter enfin devant une porte blindée. Elle pressa du pouce le détecteur biométrique pour la déverrouiller. La porte glissa avec un

chuintement feutré, déversant dans le couloir un flot de lumière bleutée.

Au centre de la pièce, un générateur autonome muni de diodes luminescentes bleues palpitait faiblement, tel un cœur prêt à s'arrêter. Ce cœur alimentait douze sarcophages d'acier et de verre. Douze caissons amniotiques.

Cléo soupira de soulagement. La collision n'avait pas endommagé le système. Elle inspecta les installations d'un regard fébrile et se dirigea vers la console circulaire située au fond de la salle, sur une estrade qui surplombait le reste. Elle passa devant les caissons éteints disposés en arc de cercle autour du générateur central. Un vaste réseau de tuyaux et de gaines reliait la machine aux cocons protecteurs, tels les vaisseaux sanguins d'un placenta artificiel.

La vieille femme grimpa sur l'estrade et se plaça face à la console. Des centaines de petites lumières, de curseurs, d'écrans et de boutons de formes différentes tapissaient le pupitre de carbone noir ; elle savait parfaitement à quoi servait chacun d'eux. Combien de fois avait-elle répété les gestes qu'elle s'apprêtait à effectuer ? C'était sa mère, Éleen, qui les lui avait transmis. Paix à son âme ! Toutefois, jamais Cléo n'aurait cru devoir réveiller les Sages dans de telles circonstances.

Si tout s'était passé comme prévu, l'appareil se serait posé en douceur à la surface d'Epsilon, non loin de la Colonie. Il ne se serait pas écrasé dans la nuit éternelle et glacée de ce côté-là de la planète. Car Epsilon différait de la Terre en cela que sa rotation autour de son étoile était dite synchrone et qu'elle offrait toujours la même face à l'astre qui l'éclairait et la réchauffait. D'où la coexistence de deux mondes que tout opposait, un monde fertile et lumineux, dont la zone équatoriale ardente était toutefois à éviter, et un monde stérile, glacé et constamment noyé dans les ténèbres du côté opposé.

Malgré les connaissances scientifiques des astrophysiciens et les calculs hyper précis des ordinateurs de bord surpuissants du vaisseau, la malchance était venue mettre dans l'engrenage son grain de sable, infime et dérisoire, mais suffisant pour enrayer toute cette belle mécanique, aussi quantique fût-elle. Une défaillance de l'un des moteurs à distorsion avait irrémédiablement endommagé le système de propulsion supraluminique, à deux années-lumière seulement de leur destination finale. À cause de cette panne, l'appareil avait mis cinquante-quatre ans à franchir une distance qui n'aurait dû en exiger que deux. Pourtant, le chaos n'avait pas complètement gagné la partie, car *L'Odysée* ne s'était pas

désintégré à la surface d'Epsilon. Il avait fini par atterrir, dans un fracas épouvantable, certes, mais en un seul morceau, après tout de même soixante-quatorze années de voyage.

Soixante-quatorze ans à voyager dans l'espace ! Pourtant, que représentait cet infime laps de temps au regard de l'histoire de l'humanité ? Rien de plus qu'un simple battement de cils.

À soixante-dix ans, Cléo n'avait jamais rien connu d'autre que ce vaisseau interstellaire. Toute sa vie s'était déroulée à bord de ce monstre filant dans l'espace à des vitesses extrêmes, même après avoir perdu un moteur. Aujourd'hui, enfin, elle était arrivée à destination.

L'ingénieure ferma les yeux et se remémora les différentes procédures à suivre. Un code tapé sur un clavier rétroéclairé à reconnaissance digitale déverrouilla le commutateur central. Cléo pressa ensuite plusieurs touches et un vrombissement sourd emplit la salle.

Comme si elle sortait d'un long sommeil, la machine s'illumina d'abord faiblement puis plus vivement, au point d'éclairer toute la salle d'une douce clarté. En faisant abstraction de la douleur qui lui rongait le bras, Cléo exécuta les commandes complexes et précises

qui permettraient aux occupants des caissons amniotiques de reprendre conscience.

Ces caissons révolutionnaires constituaient l'une des avancées biotechnologiques les plus spectaculaires de la fin du soixante-deuxième siècle. Bien plus performante et fiable que la cryogénie, l'amniotie avait été imaginée et mise au point par un généticien génial, mais incompris de ses pairs. La communauté scientifique de l'époque avait d'abord décrié ses travaux avant de railler ses premiers échecs. Mais l'homme, tenace, n'avait pas abandonné. Fortement préoccupé par la nécessité de trouver une option de rechange à la cryogénie, il avait perfectionné ses caissons, amélioré la composition de son liquide amniotique de synthèse et poursuivi ses expériences. Il avait même, en secret et dans l'illégalité la plus complète, effectué des tests grandeur nature. Des tests qui s'étaient avérés plus que probants, puisque les cobayes volontaires s'étaient réveillés vingt ans plus tard, en parfaite santé, frais et dispos, sans aucun des effets indésirables que pouvait provoquer la cryogénie. Pas de dépigmentation cutanée ni de chute de cheveux, pas d'hémorragie interne comme cela arrivait parfois, ni de troubles du système immunitaire, ni de pertes mnésiques, ni d'altérations du comportement.

Son deuxième test, effectué sur une durée de trente ans, avait également connu un franc succès. Le plus gros consortium de l'industrie spatiale avait alors acquis son brevet contre une véritable fortune. Le savant avait été réhabilité en 6179, mais il était mort un an plus tard sans avoir eu le temps de dépenser son argent. Les deux vaisseaux interstellaires prêts à s'envoler pour Epsilon avaient été équipés d'une salle d'amniotie, mais le prix exorbitant et les besoins énergétiques d'une telle machine avaient forcément restreint le nombre de caissons embarqués. Il n'en avait été installé que douze par navire.

Les yeux de Cléo furent immédiatement attirés par la lueur écarlate qui émanait du premier caisson. La machine émit un vrombissement sourd. Le général Nexton serait le premier à se réveiller, le premier à apprendre que leur vaisseau avait atterri du mauvais côté d'Epsilon. Quelle serait sa réaction? Aurait-il une solution à proposer pour rejoindre la Colonie? Ordonnerait-il de réveiller les passagers cryogénisés ou, au contraire, préférerait-il tenter une première sortie seul? Mais, sans navette de secours, ce serait très risqué. Trop, sans doute.

Quand le couvercle translucide du caisson se souleva, Cléo bondit de l'estrade pour venir

à la rencontre de son occupant. Âgé d'une quarantaine d'années, l'homme dégoulinait de liquide; l'esprit embrumé par son très long sommeil, il la regarda sans comprendre. Il s'assit et toussa pour recracher le liquide resté dans sa gorge; il cilla plusieurs fois, arracha les tubes qui sortaient de son nez et finit par s'essuyer le visage des deux mains. Il promena ensuite son regard autour de lui pour déterminer où il se trouvait.

Cléo ne le quittait pas des yeux; son cœur palpitait à mille battements à l'heure.

— Bienvenue sur Epsilon, général! annonçait-elle d'une voix nouée par l'émotion.

L'homme tourna lentement la tête dans sa direction et plissa les yeux d'étonnement. Sous la suie qui maculait ses traits, le visage de la vieille femme lui parut pourtant familier.

— Éleen? C'est... c'est vous? murmura-t-il après s'être raclé la gorge.

La femme esquissa un sourire et secoua la tête.

— Non, je suis Cléo, la fille d'Éleen.

Le général grimaça d'incompréhension. Ce que lui disait cette femme n'avait pas de sens.

— Sa fille? répéta-t-il en fronçant les sourcils.

— Oui. Nous avons, comment dire... mis un peu plus de temps que prévu à arriver. Un

des moteurs à distorsion de *L'Odyssee* a subi une avarie et...

— Combien de temps? la coupa l'homme, qui semblait retrouver ses esprits.

— Le voyage a duré soixante-quatorze ans, général. Nous sommes en 6260.

La nouvelle stupéfia l'homme, qui blêmit. Il se passa une main sur le front, effaré et bouleversé. Soixante-quatorze ans! Cela signifiait que son père, qui l'attendait sur Epsilon, son père qu'il chérissait et vénérât était mort depuis longtemps. Et que son frère aîné qui se trouvait à bord de *L'Explorateur II* avait dû arriver une cinquantaine d'années auparavant; sans doute n'était-il plus qu'un vieillard sénile, à moins qu'il ne pourrît déjà au fond d'une tombe.

D'une simple phrase, cette femme venait d'anéantir tous ses espoirs. Ceux qu'il aimait le plus au monde et qu'il rêvait de revoir, de serrer dans ses bras, avaient disparu.

Malgré sa douleur, il s'efforça de reléguer au fond de son esprit toute émotion parasite. Son visage retrouva sa dureté habituelle.

— Où avons-nous atterri? gronda-t-il. Sommes-nous loin de la Colonie?

La femme songea que le terme «atterri» n'était sans doute pas le plus approprié, mais elle devait y aller progressivement. Elle cherchait une réponse adéquate quand l'homme aboya :

— Où sommes-nous ?

— Très loin de la Colonie, oui. De l'autre côté d'Epsilon, pour être exacte.

Malgré ses efforts pour ne pas laisser ses émotions le trahir, les traits du général se décomposèrent. Cléo tenta d'expliquer :

— À cause d'une défaillance du système de ralentissement *protobulaire*, nous nous sommes crashés sur...

— Crashé ? la coupa le général d'une voix blanche. Vous êtes en train de me dire que le vaisseau est endommagé ?

Cléo prit une grande inspiration avant d'énumérer les innombrables dégâts subis par leur appareil.

— L'impact a été d'une violence extrême. L'avant de l'appareil a été entièrement pulvérisé. Les pilotes sont... sont morts sur le coup. Les anneaux de distorsion ont été broyés et les flancs du vaisseau se sont écrasés à la surface du sol. Ils ont amorti le choc, mais...

— Les soutes ?

— Elles ne sont plus qu'un amas de tôles enchevêtrées et carbonisées. J'ai pu maîtriser trois débuts d'incendie qui s'étaient déclarés dans les coursives et activer le système coupe-feu, mais il ne faut plus compter sur les navettes qui s'y trouvaient pour quitter le vaisseau, si telle était votre question.

— Et le matériel de construction embarqué pour édifier la nouvelle Colonie ?

Cléo secoua négativement la tête.

— Il n'en reste plus rien, j'en ai bien peur. Cela dit, je me suis précipitée dans cette salle sans prendre le temps de procéder à une évaluation complète des dégâts. Mais je le répète, le choc a été d'une telle violence qu'il ne nous reste pas beaucoup d'espoir de retrouver des équipements intacts.

Un venin glacé se déversa instantanément dans l'esprit du militaire. Il serra les dents et foudroya Cléo du regard, comme si elle était responsable du drame.

— Vous êtes en train de me dire que nous sommes coincés dans une épave au beau milieu d'un désert de nuit et de glace ?

La femme ne se démonta pas.

— Oui, c'est à peu près ça. Mais tout espoir n'est pas perdu, puisque nous sommes vivants. Je me disais que vous... que nous pourrions trouver une solution, ensemble.

Derrière la femme, le deuxième caisson amniotique venait de s'ouvrir. Le général se concentra. Son cerveau en ébullition cherchait une solution, mais il n'en voyait aucune. Les personnes qu'il aimait étaient mortes, le vaisseau était une épave hors d'usage et, dehors, l'environnement glacé et hostile ne leur

laisserait aucune chance de survivre plus de dix minutes.

Brusquement, son sang ne fit qu'un tour et il comprit ce qu'il devait faire. C'était terrible, définitif, mais c'était justement pour qu'il pose des gestes de cette nature qu'on l'avait nommé général en chef de ce navire interstellaire, pour qu'il prenne la bonne décision au bon moment, pour qu'il fasse ce que les autres n'étaient pas capables de faire, à l'instar de cette stupide bonne femme.

Quand ses mains puissantes agrippèrent le rebord du caisson, une lueur de folie étincelait dans son regard.